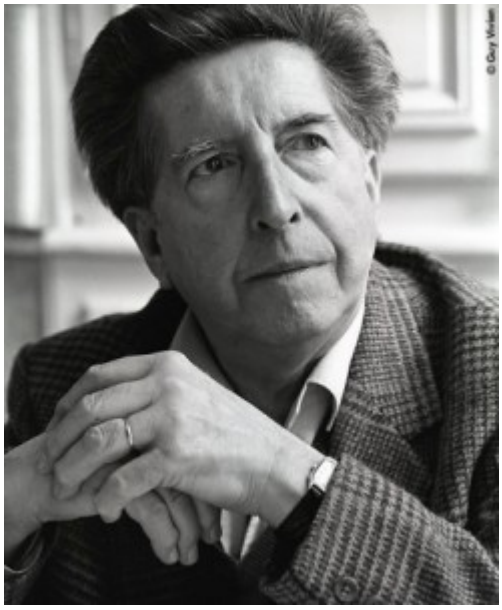
Concerto pour violon, L'Arbre des songes de Dutilleux



France Musique. Dutilleux : L'Arbre des songes, mercredi 27 janvier 2016, 13h30, 20h. A 13h30 puis en direct de Salzbourg le soir du 27 janvier à 20h, Henri Dutilleux tient le haut de l'affiche grâce à son sublime Concerto pour violon intitulé comme toujours par l'auteur, référence à sa passion de la poésie, « **L'Arbre des songes** » (les derniers biographes émettent des doutes finalement sur l'appellation du Concerto pour Dutilleux lui-même… qui aurait renoncé à l'appeler ainsi. Commande de Radio France, créée au Théâtre des Champs Elysées en mai 1985, par les dédicataires Isaac Stern et l'Orchestre National de France, la partition (en trois grandes séquences) traite allusivement, comme s'il s'agissait du réseau de branches en leurs ramifications à la fois ténues et miraculeuses, d'un arbre spectaculaire qui ne se révèle en définitive qu'à la fin de la pièce, de l'éparpillement et de sa profonde et inéluctable reconstruction organique…. grâce à une écriture où les motifs d'abords épars, construisent une véritable cathédrale sonore, de correspondances, de réitérations multiples, pour chaque cellule d'un vaste corps, s'organise, s'accouple pour ne former qu'une unité vivante.
Au début, leur dialogue paraît manqué, impossible, distendu ; puis l'interaction du violon soliste suit chaque palpitation de l'orchestre au point de s'y mêler comme un agent fédérateur (union du hautbois d'abord et du violon dans le magnifique mouvement lent, central). Le morceau éblouit enfin par le troisième interlude et son développement final qui précise peu à peu l'organisation souterraine de la totalité, l'image

fourmillante, fédératrice de l'arbre qui finit dans un éclair d'une lumière éblouissante. Musique de l'ombre, parfois âpre mais toujours intensément intérieure, le Concerto pour violon de Dutilleux saisit par l'intelligence de son développement, ses miroitements introspectifs, clairs-obscurs scintillants, et son final ascensionnel, qui claque enfin comme un terrassement collectif. C'est l'une des plus emblématiques pièces du Maître français qui, disparu en mai 2013, aurait soufflé en 2016 son centenaire.

LIRE aussi notre grand dossier Dutilleux centenaire 2016

Concert Henri Dutilleux sur France Musique, mercredi 27 janvier 2016, 20h.
Concert donné en direct du Grand Palais des Festivals de Salzbourg, dans le cadre de la Mozartwoche
Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°35 en ré Maj. KV 385 « Haffner »
Henri Dutilleux : L'Arbre des songes, concerto pour violon et orchestre
Felix Mendelssohn Bartholdy : Symphonie n° en la Maj. « Italienne »

Renaud Capuçon, violon
Orchestre Philharmonique de Vienne
Tugan Sokhiev, direction

Voir le site de France Musique, sa page dédié au Concerto pour violon L'arbre des songes d'Henri Dutilleux. Sous la direction de Tugan Sokhiev, Renaud Capuçon et l'Orchestre Philharmonique de Vienne interprètent la 35e Symphonie (« Haffner ») de Mozart, le Concerto pour violon et orchestre « L'Arbre des songes » d'Henri Dutilleux et la 4 ème Symphonie (« Italienne ») de Felix Mendelssohn Bartholdy, en direct du Grand Palais des festivals de Salzbourg (Autriche).

Symphonie n°2 « Le Double » de Dutilleux



France Musique. Dimanche 24 janvier 2016, 14h. Symphonie Le Double de Dutilleux. Souhaitons que 2016 soit enfin l'année de la reconnaissance du génie de Dutilleux, immense compositeur français du plein XXè (c'est à dire de la seconde moitié, après la seconde guerre mondiale), esprit juste et militant humaniste auquel la Mairie de paris entre autres, doit un hommage en forme de réhabilitation après le procès honteux qui lui fut fait en 2015… France Musqiue a bien raison, centenaire oblige, de dédier un numéro de sa Tribune des critiques à l'éblouissante 2è Symphonie dite » Le Double ». Le titre

inscrit comme c’est souvent le cas chez Dutilleux, l’acte musical en étroite correspondance avec la poésie.

Analyse de la Symphonie n°2 « Le Double » d’Henri Dutilleux (1959)

Ombre, mystère, métamorphose….

Pour les 75 ans de l’Orchestre de Boston, la fondation Serge Koussevitzky commande au compositeur français, une partition ample et profonde à l’architecture ciselée. Dutilleux s’attèle à sa composition en 1957, et livre le manuscrit finalisé pour la création, par l’Orchestre de Boston dirigé par Charles Münch le 11 décembre 1959 à Boston. Utilisant le principe baroque du Concerto Grosso (deux ensembles instrumentaux au format différent, un grand et un petit selon la formule fixée par Corelli et reprises par Haendel entre autres), Dutilleux écrit pour un orchestre divisée par deux groupes, exploitant toutes les ressources possibles en vu d’un enrichissement polyrythmique et polyphonique. C’est une construction en miroir, l’un étant toujours doublé par son pendant, son double… d’où le titre de la pièce symphonique : 1 personnage en deux profils complémentaires. Rompant avec l’usage baroque, Dutilleux s’est expliqué dans la volonté de s’affranchir de toute référence néoclassique (même si parmi le petit cercle instrumental paraît un clavecin). Il s’agit bien de repenser la forme d’un orchestre dédoublé, aux deux groupes actifs, dialoguant, s’opposant, jouant simultanément par fusion, par différenciation… En un jeu trouble, Dutilleux exploite le

principe de la variation à l'extrême. La fragmentation, les retours en arrières et donc réitérations semblent diluer le plan et le développement de la symphonie… Il n'en est rien car la construction thématique et harmonique s'affirme peu à peu d'une façon très subtile suivant un schéma précis : tonique si (1er mouvement) ; oscillation entre ut dièse, mi bémol majeur et mineur dans le 2 ; ut dièse mineur pour la conclusion. D'une sensibilité superlative souvent jubilatoire, l'écriture de Dutilleux confirme ici ses qualités emblématiques : le goût pour l'ombre, le mystère ; les clairs obscurs à la Caravage ; l'ambivalence et l'allusion. Le thème de la métamorphose traverse en particulier toute la symphonie n°2 de 1959 : la partition Le Double annonce évidemment Les Métaboles par son fini halluciné et émerveillé. Que Dutilleux ait ou non recycler ici et le sérialisme de Schönberg (mais en plus détendu et comme rasséréné) et aussi Stravinsky (par sa saisissante maîtrise polyrythmique), la Symphonie le Double affirme alors en 1959, sa pensée, son geste, comme créateur original et puissant, qui a 43 ans (soit près de 20 ans après son Prix de Rome en 1938) confirme qu'il est définitivement mûr.

Un premier ensemble de 12 instrumentistes se place en demi cercle autour du chef ; le reste de l'effectif orchestral les entoure. D'une durée indicative moyenne de moins de 30 minutes, la Symphonie le Double est en 3 mouvements.

Animato ma misterioso ; Andantino sostenuto ; Allegro fuocoso – calmato. Le rapport des deux derniers mouvements ouvrent une série de questionnements insolubles qui déterminent en vérité la portée poétique de la Symphonie et sa conception comme son architecture énigmatique. L'Andantino cultive un climat d'introspection mystérieuse pourtant suractive (métamorphose rythmique pendant son écoulement) qui a tendance à brouiller les pistes ; dans l'épisode final (Allegro), le plan s'éclaircit, le mouvement se précise : après la reprise du thème incantatoire (fuocoso), Dutilleux affirme la résolution

se réalise après une strette animée sur un calmato salvateur, en renoncement, pacifié.

France Musique. Dimanche 24 janvier 2016, 14h. Symphonie Le Double de Dutilleux. La Tribune des critiques de disques. Quelle version la plus convaincante du chef d'oeuvre symphonique de Dutilleux de 1959 ? Il semble que l'enregistrement par Charles Munch, créateur à Boston en 1959 reste inégalable… L'enregistrement fait partie du coffret DUTILLEUX 2016 : The Centenary Edition, édité par Erato / Warner classics (7 cd).

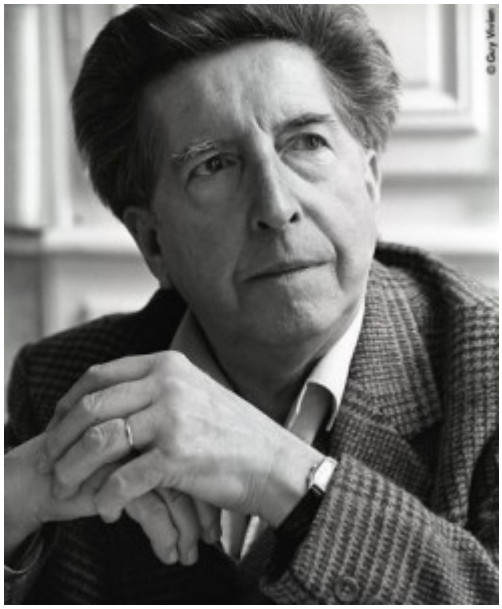
Henri Dutilleux : Symphonie n°2 Le double. Voir aussi la fiche de l'émission sur le site de France Musique.

http://www.francemusique.fr/emission/la-tribune-des-critiques-de-disques/2015-2016/symphonie-ndeg2-le-double-d-henri-dutilleux-01-24-2016-14-00

Henri Dutilleux : centenaire 2016

Dossier spécial Centenaire Dutilleux 2016. Henri Dutilleux : 1916 – 2013. *Ecartons d'emblée la vilaine et honteuse polémique qui survient en mars 2015 : alors qu'il lui était destiné légitimement une plaque commémorative sur la façade de l'immeuble que Dutilleux habita sur l'île-Saint-Louis, la Mairie de Paris fut pris d'un zèle extravagant pour ne pas dire misérable : reportant la pose de la dite plaque pour*

cause d'agissements problématiques concernant l'intéressé dont le Maire et ses acolytes avaient fait un collabo à la solde de Vichy… Diffamation et ignominie salissant post mortem, l'éclat d'un Juste dont la probité et l'éthique furent après maintes polémiques et réactions de plusieurs personnalités du monde musical, finalement reconnues et certifiées. Honteuse calomnie dont la Mairie de Paris a encore du mal à se remettre… En 2016, le profil d'une âme admirable, proche de la Résistance, acteur au Front national des musiciens, inquiétée même par les fascistes pendant son séjour à la Villa Medicis après l'obtention de son Prix de Rome se dresse enfin, inaltérable, et intacte pour un centenaire dont on peut supposer qu'il apporte sans réserve honneurs officiels et consensuels.



Disparu en mai 2013, Henri Dutilleux né à Angers en 1916, affirme la plénitude de son propre langage à 32 ans, grâce à sa *Sonate pour piano* de 1948. Dédiée à son épouse pianiste, Geneviève Joy, sa muse, son pilier (qu'il perd cependant non sans douleur en 2009), la partition souligne l'architecte de la forme tendue et resserrée, essentielle et suggestive avec pour compenser l'effort de la concentration rationnelle voire conceptuelle, le tissu hédoniste voire sensuel qui cultive un goût personnel pour le timbre, sa résonance, sa couleur spécifique. Mort à 97 ans, Dutilleux fut jusqu'à sa mort vénéré tel le plus grand compositeur français immédiatement accessible, dont l'humanité fraternelle et discrète, intensément humble comme viscéralement humaniste contrepointait l'abstraction dogmatique un rien trop cérébrale voire arrogante d'un Pierre Boulez (lequel si Dutilleux assistait régulièrement à ses concerts parisiens, ne joua jamais les œuvres).
Comme Leonard de Vinci, Dutilleux le bâtisseur laisse un œuvre

restreint, d’une finition perfectionniste rare, dont chaque volet, composante d’un vaste retable aux éclairs poétiques saisissants, marque à chaque fois, les imaginations à l’écoute. Au carrefour des disciplines en dialogue permanent, Dutilleux inscrit son écriture dans le mouvement, réalisant des points d’attache avec la poésie et la littérature, sans omettre la peinture. Son grand-père, peintre, fut Constant Dutilleux, un ami de Delacroix.
Depuis Berlioz, Satie, Ravel, Debussy, Dutilleux incarne en héritier direct et naturel, l’esthétique des couleurs. Même s’il est resté actif jusqu’à sa disparition, le compositeur a marqué durablement toute la seconde moitié du XXème siècle.
Comme Dukas, Dutilleux est un créateur lent et réservé qui ne s’accorde la parution d’une nouvelle partition qu’après moult vérifications, d’innombrables épreuves. Réflexif plutôt que leader, en rien dogmatique bien que très sourcilleux sur la forme définitive et l’architecture globale des oeuvres, Henri Dutilleux laisse surtout un corpus d’une exceptionnelle élégance, d’un raffinement cultivé qui établissant des passerelles incessantes entre poésie et musique, sait aussi restée accessible, compréhensible du plus grand nombre : un prophète sachant parler une langue audible par tous. Avec lui, le contemporain n’a pas rebuté. Il a charmé, depuis ses débuts.

Itinéraire. Formé au Conservatoire de Paris dès ses 17 ans (1933), il remporte le Prix de Rome en 1938, à 22 ans. Curieux, exigeant, le jeune académicien médicéen sait renouveler les influences du milieu français, en étant particulièrement perméable a contrario de ses confrères, au langage d’un Bartok, de Berg aussi.
Chef du service des illustrations musicales à la Radio Française, de 1944 à 1963, le compositeur trentenaire commande aux créateurs de son temps, sans préférences, avec une largeur d’esprit et une ouverture sensible qui forgent ainsi peu à peu, une culture mobile et tolérante.
L’orchestre est son domaine de prédilection, comme en témoigne

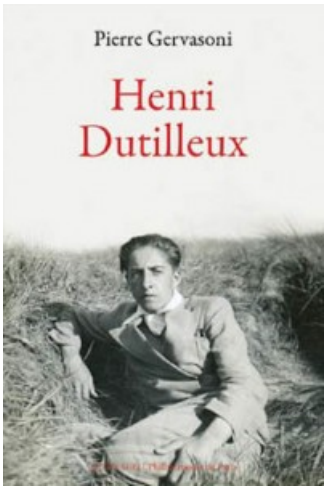
encore son ultime enregistrement, paru chez DG en 2013 donc, sous la direction de EP Salonen.
Précédée par la n°1 (1951), la Symphonie n°2 dite « Le Double », au titre si évocateur et toujours mystérieux (marque personnelle du musicien), est son premier grand chef d'oeuvre : créée par Charles Munch, la partition affirme un tempérament contemplatif, curieux des mondes invisibles, porteurs de climats suspendus et intensément oniriques.

Les oeuvres phares. Puis ce sont Les Métaboles de 1965 (créées par George Szell et l'Orchestre de Cleveland), autre éclat à la renommée planétaire. Commanditaire, Rostro joue la création de son Concerto pour violoncelle en 1970, *Tout un monde lointain* … une pièce d'une finesse absolue, d'une gravité filigranée et poétique dont la richesse expressive la place aux côtés des plus grandes œuvres romantiques.
En 1978, le prophète capable de sonorités inédites culitvant les champs d'un imaginaire jamais exploré, produit *La Nuit étoilée*, hymne enchanté, envoûté, cultivé dans le souvenir et l'hommage au tableau de Vincent Van Gogh.
Après le violoncelliste Rostropovitch, Dutilleux se rapproche du violoniste Isaac Stern pour lequel il compose un autre chef d'oeuvre absolu, son Concerto pour violon *L'Arbre des songes* (1985), où onirisme et révélation se mêlent dans un climat de métamorphoses et d'affinités électives. D'une finesse inédite, d'une justesse troublante, l'écriture sait aussi cibler les brûlures de l'histoire, quand l'effroi éprouve l'humanité pourtant admirable : ainsi en 1997, Seiji Ozawa créée *Shadows of time*, où d'après le Journal d'Anne Franck, Trois enfants chantent : « *Pourquoi nous ? Pourquoi l'étoile ?* ». Le raccourci poétique qui fusionne immédiatement l'histoire et l'universel atteint ici une résonance bouleversante.

Dutilleux et les femmes. Il y aurait tout un chapitre à écrire sur la voix et la contribution des femmes dans l'oeuvre de Dutilleux : ainsi, en muses et en diseuses complices, Anne-Sophie Mutter lui prête la voix de son archet magicien pour

Sur un seul accord ; la soprano Dawn Upshaw lui inspire *Correspondances* (2003) quand la voix de velours « double crême » de l'immense diva Renée Fleming le conduit à achever un ultime sommet pour voix et orchestre, *Le Temps L'Horloge*, créée par Seiji Ozawa au Japon en 2007, et dans sa version définitive à Paris en 2009. L'ultime invocation, véritable promesse pleine d'espérance (« Enivrez-vous ! ») dit clairement l'élan jamais atténué d'un désir de fraternité et de partage. Derniers éclats d'un génie du timbre et de la construction qui a su faire scintiller texte vocal et texture orchestrale. Un maître assurément.

Centenaire Dutilleux : Livres et cd



Livres & cd, annonce. Centenaire Dutilleux. Henri Dutilleux par Pierre Gervasoni. C'est l'événement annoncé chez Actes Sud au début de l'année 2016 (parution : le 22 janvier 2016). De 13 à 93 ans, **Henri Dutilleux (1916-2013)** fut un compositeur engagé, passionné, actif, un visionnaire voire un prophète, traducteur de l'invisible, inspiré par la poésie et la littérature. Ainsi la nuit, Tout un monde lointain, Le temps l'horloge… témoignent d'une sensibilité singulière, aux équilibres et tonalités ténues. Plus qu'un témoignage sur la personnalité qu'il a approché, l'auteur livre dans un texte biographique à paraître chez Actes Sud en janvier 2016, l'aboutissement d'un travail de collecte documentaire réalisé pendant 7 années : témoignages d'époque, coupures de journaux, lettres… En réussissant à recomposer le contexte, les enjeux

artistiques et humains de chaque séquence de la vie et de la carrière du musicien, Pierre Gervasoni restitue le portrait de Dutilleux comme un roman à plusieurs personnages, mais une fiction minutieusement recomposée où chaque fait et rebondissement dramatique, repose sur un épisode avéré et scrupuleusement vérifié. Travail d'enquêteur, justesse de la plume, acuité et exigence du témoignage… Pour le centenaire Dutilleux en 2016, voici l'ouvrage de référence que nous attendions, entre essai et biographie. Prochaine critique dans **le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com**.



Erato publie aussi un coffret remarquable offrant l'intégrale

des oeuvres de Dutilleux (**The Centenary Edition, 7 cd**) : ouvres orchestrales, vocales (Sonnets de Jean Cassou, San Francisco Night, Le temps l'horloge…), pour piano ; pour violoncelle et violon (Tout un monde lointain…) ; musique de chambre (Ainsi la nuit, Sarabande, Les Citations…), Le loup (d'après Jean Anouilh), Métaboles, Mystère de l'instant… autant de joyaux musicaux, souvent dans des versions plus que convaincantes… Présentation et critique complète du coffret **The Centenary Edition** sur classiquenews en janvier 2016.

Biographie, présentation de l'oeuvre… Dossier spécial Centenaire Henri Dutilleux 2016. *Disparu en mai 2013, Henri Dutilleux né à Angers en 1916 affirme la plénitude de son propre langage à 32 ans, grâce à sa Sonate pour piano de 1948. Dédiée à son épouse pianiste, Geneviève Joy, sa muse, son pilier (qu'il perd cependant non sans douleur en 2009), la partition souligne l'architecte de la forme tendue et resserrée, essentielle et suggestive avec pour compenser l'effort de la concentration rationnelle voire conceptuelle, le tissu hédoniste voire sensuel qui cultive un goût personnel pour le timbre, sa résonance, sa couleur spécifique. Mort à 97 ans, Dutilleux fut jusqu'à sa mort vénéré tel le plus grand compositeur français immédiatement accessible, dont l'accessibilité fraternelle et intensément humble comme viscéralement humaniste contrepointait l'abstraction dogmatique un rien trop cérébrale voire arrogante d'un Boulez.* **LIRE notre dossier Dutilleux, centenaire 2016**

CD. Coffret Dutilleux edition : tout Dutilleux en 6 cd (Deutsche Grammophon)

CD. Coffret Dutilleux edition (6 cd Deutsche Grammophon). Décédé il y a presque un an déjà, le 23 mai 2013 (à 97 ans), Henri Dutilleux (1916-2013) est le sujet d'un superbe coffret de 6 cd, présentant l'ensemble de son oeuvre enregistré chez Deutsche Grammophon. Parution annoncée le 10 février 2014.

Au sommaire des oeuvres orchestrales figurent : (CD1:)Symphonie n°1 (Jean Martinon, Orchestre national de l'Ortf, 1971), et Symphonie n°2 » le double » (Orchestre de Paris, Semyon Bychkov). Puis (CD2) : Métaboles ; Timbres, espace, mouvement ou La nuit étoilée (Orchestre de Paris, Semyon Bychkov), Mystère de l'Instant (Hans Graf et l'Orchestre de Bordeaux), The Shadows of Time pour orchestre et voix d'enfants (Esa Peka Salonen, Philharmonique de Radio France). Parmi les oeuvres concertantes et instrumentales soulignons (CD3:) le Concerto pour violoncelle Tout un monde lointain (Lynn Harrel et la National de France, Charles Dutoit), L'Arbre des Songes (même chef, même orchestre, Pierre Amoyal, violon), Sur le même accord (nocturne pour violon et orchestre par le Philharmonique de Radio France et Kurt Masur). L'oeuvre pour piano y est défendu par Robert Levin et C-M Leguay (CD4). Les oeuvres vocales (CD5) regroupent plusieurs joyaux particulièrement bien servis : La Geôle (François Le Roux), Deux Poèmes de Jean Cassou et Le temps l'horloge par Renée Fleming (dédicataire du dernier cycle, sous la baguette de Seiji Ozawa), sans omettre les superbes Correspondances (enregistrement parmi les plus récents, avec Barbara Hanningan, et Esa Pekka Salonen). Enfin le CD6 concentre la musique de chambre dont la Sonate pour hautbois et piano, Ainsi la nuit, Les Citations …

Dutilleux : écouter l’invisble



Est ce parce que Pierre Boulez (son cadet né en 1925) ne joua et dirigea aucune de ses œuvres, que le chef compositeur savait inconsciemment que l’oeuvre de Dutilleux s’imposerait à nous par son immense portée poétique et universelle ? Comme s’il souhaitait éviter une sorte d’adoubement confraternel. On ne peut taire aujourd’hui l’évidence : l’oeuvre de Dutilleux est davantage populaire que celle de son cadet Boulez. De fait, le classique moderne, pas sérialiste pour un sou n’adhéra jamais au dogmatisme intellectuel des bouléziens, préférant non sans raison, cultiver un art particulièrement original et raffiné, à la fois discret mais intense et profond, un art personnel et inclassable hors des querelles d’écoles et des catégorisations réductrices, celui de la transparence orchestrale ou de l’infiniment poétique. Toujours accessible (et parfaitement audible dirons les plus partisans), Dutilleux favorise le climat des révélations, l’ombre porteuse de sens : il nous fait entendre l’invisible. c’est un hédoniste amateur de pudeur.

Remportant le Prix de Rome en 1938 (à 22 ans), Henri Dutilleux laisse une œuvre subtile, autant délicatement ouvragée que puissante et visionnaire. Dutilleux aura montré à travers son œuvre concentrée et d’une rare cohérence, l’éternité préservée d’un tonalisme debussyste, cultivant les correspondances suggestives, agissant par tableaux, chacun autonome mais aussi interdépendant des précédents; le tout construisant pierre après pierre, une cathédrale musicale qu’il nous appartient de mesurer et d’apprécier pour son équilibre et son intelligence interne. Comme Messiaen, Dutilleux a été reconnu, joué, et

compris par le grand public dès son vivant. On ne pourrait en dire de même pour nombre des compositeurs modernes et contemporains. En réunissant toutes les oeuvres majeures de Dutilleux ce coffret de 6 cd est un événement discographique salué par la Rédaction de classiquenews.com. Prochaine critique complète dans le mag cd de classiquenews.com

Dutilleux édition. Coffret 6 cd Deutesche Grammophon. Parution annoncée le 10 février 2014